

Le problème de la femme dans le monde contemporain

Hannah Arendt, Anne-Sophie Astrup

Citer ce document / Cite this document :

Arendt Hannah, Astrup Anne-Sophie. Le problème de la femme dans le monde contemporain. In: Les Cahiers du GRIF, n°33, 1986. Annah Arendt. pp. 69-72.

doi : 10.3406/grif.1986.1683

http://www.persee.fr/doc/grif_0770-6081_1986_num_33_1_1683

Document généré le 09/09/2015

Le problème de la femme dans le monde contemporain

Hannah Arendt

Dans une certaine mesure, l'émancipation des femmes est devenue un fait. La femme a aujourd'hui accès à presque toutes les professions, elle jouit des mêmes droits que l'homme dans la vie sociale et politique, elle a le droit de vote actif et passif. Face à ce progrès incommensurable, les restrictions qui lui sont imposées, notamment dans le mariage, une femme n'ayant droit ni à l'activité salariée ni à la propriété privée sans l'accord de son mari, semblent n'être que les persistances d'un autre temps, sans réelle signification de principe. Or si on y regarde de plus près, cette égalité, garantie par les principes, n'est que formelle. D'un point de vue légal, la femme est l'égale de l'homme en droit, mais elle ne l'est pas dans l'évaluation sociale. Cela trouve son expression économique dans le fait que dans de nombreux métiers la femme travaille pour un salaire nettement inférieur à celui de l'homme. Si elle travaillait aux mêmes conditions salariales que l'homme elle perdrait, surtout à l'heure actuelle, sa place dans le monde du travail, ce qui correspond justement à l'évaluation sociale que l'on fait d'elle. Il s'agirait tout bonnement d'une évolution réactionnaire, puisque l'indépendance économique de la femme est avant tout une indépendance économique à l'égard de l'homme. Seules les professions dites libérales – médecin, avocat, etc. échappent à cette situation paradoxale : devoir partiellement renoncer à l'égalité au profit de l'égalité. Ces professions ne jouent cependant proportionnellement qu'un rôle minime, même si ce sont elles plus particulièrement qui doivent leurs acquis au mouvement féministe au sens strict. Le travail salarié des femmes est un fait économi-

Recension du livre de Alice Ruhle-Gerstel : *Le problème de la femme dans le monde contemporain*. Un bilan psychologique. Éditions Hiezel, Leipzig, 1932, 420 p.

Amie, entre autres de Milena Jesenska, la destinataire de Kafka, Alice Gerstel avait épousé Otto Rühle, militant du SPD et député au Reichstag en 1912 puis spartakiste et K.P.D., avant de retourner au SPD. Ils émigrent en 1933, s'installent au Mexique en 1936 où ils sont en relations avec Trotski sur qui Alice Rühle-Gerstel a écrit un livre (*Kein Gedicht für Trotzki*, Verlag Neue Kritik, 1979). Elle se suicide le jour de la mort de son mari, en 1943.

que que l'idéologie du mouvement féministe ne fait qu'accompagner.

Mais en moyenne la situation de la femme exerçant un métier est plus complexe encore. Non seulement elle doit accepter en dépit de son égalité de principe une déconsidération de fait de son activité, elle a de plus conservé d'autres occupations qui ne sont plus compatibles avec son nouvel état, liées à des faits en partie biologiques et en partie sociaux. Elle est, parallèlement à son activité salariée, censée se charger du foyer et s'occuper de ses enfants, si bien que la liberté du travail semble conduire soit à l'asservissement, soit à une dissolution de la famille.

C'est ce « problème de la femme dans le monde contemporain » qui constitue le point de départ de l'ouvrage de A. Ruhle-Gerstel. Elle décrit d'un point de vue psychologique les différentes manières qu'ont les femmes d'assumer leur situation. Partant du constat indéniable que le biologique n'est pas un « factum brutum » mais une donnée se transformant au cours de l'évolution sociale, elle aborde le problème par le biais de la psychologie de l'individu en généralisant la thèse selon laquelle toute activité humaine, positive ou négative, provient d'une surcompensation. Cette méthode, si on l'applique non seulement à une histoire individuelle mais à toute l'espèce, permet de distinguer des surcompensations typiques, voire du même coup de découvrir des types. La description de ces types – le type de la ménagère, de la dame de charité, de la femme-enfant, de la princesse, de la femme-efficace, de la femme sensée, de la femme-nerveuse et de la femme démon –, constitue l'apport le plus fort et le plus original de ce livre.

Selon l'auteur, la position de la femme dans la société contemporaine est doublement complexe, puisque d'une part, et ceci indépendamment de son appartenance de classe, elle est en tant que femme au foyer, notamment lorsqu'elle appartient à un milieu bourgeois ou petit-

bourgeois, l'employée dépourvue de biens de son mari employeur. Elle n'a donc même pas le statut d'une prolétaire, celle-ci restant malgré tout une travailleuse salariée indépendante. D'autre part, si elle exerce une activité professionnelle, ce n'est presque toujours qu'en tant que salariée. C'est quand se pose la question d'une prise de position politique que l'ambiguïté de ce rapport apparaît particulièrement clairement. Et en effet, la femme dans cette situation ne trouve pas facilement sa place dans les fronts politiques, qui sont des fronts d'hommes. A cela s'ajoute qu'un *front unitaire de femmes* traverse ces fronts dans le mouvement féministe. De manière caractéristique, ce front n'a jamais – si l'on excepte les œuvres de charité – réussi à s'accorder sur des buts concrets. Que la tentative de créer un parti de femmes ait échoué montre à quel point ce mouvement est pris dans des controverses. Comme le mouvement de la jeunesse, qui ne s'adresse qu'aux jeunes, ce mouvement ne s'adresse qu'aux femmes ; ces deux notions sont aussi abstraites l'une que l'autre.

A en croire l'auteur, si les femmes avaient conscience de leur situation, elles se joindraient unitairement à la masse de la population active, quand bien même elles auraient à mener un combat incessant pour une évaluation égalitaire, cette classification politique se fondant sur la classification sociale esquissée plus haut. Toutes deux semblent discutables. Ce n'est que dans le cas d'une crise du mariage que la « femme au foyer » devient une employée dépourvue de propriété personnelle. C'est à ce moment qu'elle peut se trouver en situation de prolétaire (l'auteur dirait : c'est là que sa situation apparaît clairement). Or même dans le cas d'un divorce, la femme est généralement prise en charge par la société à laquelle elle appartient. Et puis, une assimilation de la dépendance de la femme à l'égard de l'homme, à celle de l'employé vis-à-vis de l'employeur, s'appuie sur une définition du prolétaire par trop référée au cas individuel. Du point de vue des faits, ce n'est pas l'individu mais la famille qui est prolétaire ou bourgeoise, même si dans certains cas la

femme de prolétaire est traitée en princesse et la femme au foyer bourgeoise en esclave.

Malgré sa prolixité, ce livre est instructif et intéressant. Le pathos de la conclusion « bilan de la féminité » n'est cependant pas d'un goût très sûr, et il est regrettable que l'enquête sur laquelle se fondent souvent les raisonnements ne porte que sur 155 personnes, un nombre trop réduit pour que l'on puisse, comme le fait l'auteur, tirer des conclusions générales. Enfin il manque souvent aux statistiques les coordonnées géographiques et sociales qui seraient seules en état de légitimer leur généralisation.

Hannah Arendt

(Traduit de l'allemand par Anne-Sophie Astrup)